

LA CROIX

L'artiste béninois Romuald Hazoumé au Grand-Palais pour Picasso

L'artiste béninois s'est fait connaître à travers le monde avec ses masques sculptés dans des bidons d'essence. Ses œuvres sont présentées au Grand Palais dans la rétrospective Picasso mania.

6/11/15 - 18 H 16



L'artiste Romuald Hazoumé à la fondation Zinsou, à Cotonou, au Bénin. E.C. AHOUNOU POUR LA CROIX

Deux grands adolescents traversent le salon épuré de la vaste et accueillante maison de l'artiste plasticien, Romuald Hazoumé, à Cotonou. L'un, le garçon, s'abat sur un fauteuil généreux, un téléphone portable à la main. L'autre, sa sœur, s'engouffre dans la cuisine pour se verser un grand verre d'eau. Ils sont les deux enfants de Romuald Hazoumé, nés d'un premier mariage. Un mariage heureux qui s'est brisé la nuit de la Saint-Sylvestre 2002. « *Rupture d'anévrisme. Ma femme est morte devant moi en trois minutes* », dit-il sobrement. Elle avait 38 ans.

Pendant six ans, Romuald Hazoumé a dû vivre sans comprendre, porter ses enfants sans leur mère. Il s'y est employé, comme il a pu. Aujourd'hui, les deux enfants sont deux grands

adolescents qui comme tous les jeunes gens de leur âge, traînent parfois chez eux, entre ennui et langueur.

Le lycée, refuge contre la brutalité de son père

En cette saison des pluies, la température n'est pas encore assommante. Sur les murs du salon, peu d'œuvres d'art. Deux grands tirages de porteurs de bidons d'essence et une sculpture en bois d'un masque imposant. Rien de plus. Romuald Hazoumé propose de prendre un verre sur sa terrasse, au deuxième étage de sa maison. De grandes teintures flottent au vent tandis que l'océan, à quelques centaines de mètres, finit sa course en puissants rouleaux marins. L'artiste n'hésite pas à parler de lui, de son enfance, de l'art, de ses œuvres, mais aussi du Bénin, de la politique, de la France.

Né dans une famille polygame et modeste, en 1962, à Porto Novo, la capitale politique du Bénin, Romuald Hazoumé est le fils d'« *un honnête douanier* ». Son père avait trois femmes et 13 enfants. « *La polygamie, se souvient-il, engendre bien des violences et des souffrances. Elle installe une rivalité dévastatrice entre les femmes. En plus, mon père était très brutal.* » À son égard ? « *Oui, bien sûr. Il s'est déchaîné sur moi car j'essayais de protéger les autres* », répond-il, sans s'attarder.

Sa planche de salut ? Le lycée Béhanzin, à côté de la maison familiale. Il s'y réfugie quand ça tape trop dur chez lui. L'enfant traîne du côté des villas des enseignants. À l'époque, la plupart sont des expatriés. Remarqué pour ses dessins au lycée, une professeur de maths, « *une Française, Annie Rioux* », lui dit un jour : « *Tu dessines bien mais tu dois travailler !* »

La peinture, le judo... et les échecs au bac

Avec son mari, elle le prend sous son aile. « *Ils m'ont tout appris : tra vailler à l'école, me tenir à table, respecter les autres, m'exprimer en français. Je voulais devenir médecin. Ils ont cru en moi.* » D'autres enseignants viennent à son secours. « *Des Béninois, des Italiens, des Allemands, des Français. À l'époque, les professeurs ne comptaient pas leur temps. Ils restaient après les cours pour répondre à nos questions, nous réexpliquaient les choses. Ils étaient complètement investis dans leur métier* », s'enthousiasme-t-il.

Ses talents d'artiste sont encouragés. Il peint, se lance dans des collages, commence à vendre quelques réalisations. L'enfant dur au mal et aux coups découvre le judo, apprend à canaliser sa force et sa colère et à retourner la puissance de son adversaire contre lui-même. Il devient même un espoir du judo béninois.

Mais le lycéen rate à plusieurs reprises son baccalauréat. « *Annie a été très fâchée contre moi. Je l'ai perdue de vue, depuis. Je le regrette : j'aimerais tellement la retrouver, lui parler, lui rendre ce qu'elle m'a donné quand j'étais ce gamin de Porto Novo.* »

Premières expositions, premiers succès

Après ces échecs, impossible de se lancer dans des études de médecine. Une blessure, sévère, brise également ses espoirs sportifs. Alors il part sur les routes et les pistes du Bénin, du Togo et du Ghana avec une amie allemande, à vélo. Entre deux expéditions, il poursuit ses collages et ses dessins. « *Mon amie me disait tous les jours : Romuald, que vas-tu faire de ta vie ? Un jour, excédé, je lui ai dit : exposer mes tableaux !* »

Obéissant à cette promesse, il montre ses travaux à Diane Tevoedjre, responsable d'une société béninoise de promotion touristique : « *C'est très bien, on va vous offrir deux vernissages* », lui annonce-t-elle. « *Je lui ai répondu, raconte l'artiste dans un éclat de rire, mais, Madame, ils sont déjà vernis.* »

En une semaine, toutes ses œuvres exposées sont vendues. Avec l'argent gagné, il va faire la bringue à Lomé. À l'époque, la capitale du Togo était plus animée que Cotonou, désert culturel et nocturne imposé par le régime marxiste-léniniste. Il invite ses amis qui d'habitude payaient pour lui. Le jeune fêtard reprend sa vie de bohème tout en poursuivant son travail, ses collages, ses dessins, ses peintures. Mais sans bien vendre. C'est le temps de la « dèche ».

Et puis le vent tourne. « *On m'a commandé un travail sur les masques pour une cérémonie initiatique. J'ai ramassé tout ce que je trouvais autour de moi pour commencer* », se rappelle-t-il. Et parmi ces objets, les bidons d'essence abandonnés dans la rue.

Naissance des masques bidons

Avec cette matière brute, il revisite l'art des masques, central dans la culture Yorouba, la culture de ses ancêtres. Désormais, il s'approprie les bidons d'essence, les détourne, les exploite, les retravaille. Jaillissent de son atelier des formes nouvelles, intenses et profondes. Des masques, des figures aux regards habités, modelées par les visions de l'artiste, conçues et frappées par des intuitions fulgurantes.

Ces masques, encore faut-il les montrer pour les faire connaître. À Cotonou, il n'y a pas beaucoup d'espace. Il n'y en a qu'un : le centre culturel français. Mais les différents directeurs qui s'y succèdent lui ferment la porte. Romuald Hazoumé s'obstine. Une opiniâtreté qui finit par payer. Le nouveau venu à la tête du centre culturel français, Yves Bourguignon, s'enthousiasme pour ses œuvres et lui lance : « *On va faire un malheur avec tes masques !* »

L'exposition remporte un vif succès. Parmi les visiteurs, André Magnin, l'un des rares spécialistes de l'art contemporain africain travaillant alors pour un grand collectionneur. « *Il est venu chez moi, m'a pris une dizaine de masques et m'a donné les moyens de travailler dans de bonnes conditions* », se souvient l'artiste. **L'autorité de Magnin est incontestée. Son œil est connu, ses choix rarement discutés par les amateurs d'art.** « *À son contact, j'ai beaucoup appris. En premier lieu qu'une œuvre ne doit pas être bavarde.* »

Une parole libérée sur les maux de l'Afrique

La carrière de Romuald Hazoumé est lancée, son œuvre exposée dans la plupart des grandes galeries et musées du monde : au British Muséum, au Guggenheim, au Metropolitan Museum, au Quai Branly... Romuald Hazoumé est devenu l'un des artistes résidant en Afrique les plus importants du continent.

Un artiste qui n'hésite pas à dire avec passion ce qu'il pense du monde qui l'entoure. Le succès, loin d'anesthésier sa parole, l'a libérée. Il s'enflamme en évoquant les maux qui rongent l'Afrique : les scandales, la corruption, les mafias, la médiocrité des hommes politiques, l'esprit d'assistanat qui habite nombre de ses compatriotes.

Son œuvre se fait l'écho de cette Afrique sans enchantement qui écrase impitoyablement les plus faibles et les plus fragiles. « *Nous sommes dirigés par des incapables, des affairistes et des truands depuis des années* », lâche-t-il. Il en veut aussi à ceux qui ferment les yeux sur ces réalités, à la France et aux bailleurs de fonds. « *Ils nous ont transformés en mendiants. Qu'ils arrêtent de nous aider. Nous serons alors obligés de nous prendre en main au lieu de la tendre en direction des bailleurs* », assène-t-il.

Faire découvrir l'art contemporain aux enfants béninois

Romuald Hazoumé, c'est aussi l'aventure de la Fondation Zinsou. Une fondation lancée il y a dix ans par Marie-Cécile Zinsou, la fille de l'homme d'affaires franco-béninois Lionel Zinsou. Son objectif ? Ouvrir l'art contemporain à tous les Béninois, en premier lieu aux enfants. Une réussite dans ce pays si pauvre et si corrompu.

Le lien qui l'unit à la fille ne l'empêche pas de prendre ses distances avec le père, depuis qu'il est devenu premier ministre du Bénin, en juin dernier. « *Entrer en politique au Bénin vous contraint à faire des choses peu recommandables, à en rabattre avec bien des valeurs. La politique, le jeu du pouvoir vous transforment et vous empoisonnent* », regrette-t-il.

Sur la terrasse de sa maison, alors que la nuit est tombée depuis longtemps, un petit bout de chou fait son apparition. Après la mort brutale de sa première femme et après six ans de solitude, Romuald Hazoumé s'est marié avec Delphine, en 2011. Un nouveau départ, une nouvelle famille. L'enfant qui vient de paraître est leur fils. Il réclame son père. L'artiste se lève, le prend dans ses bras, disparaît dans la cage d'escalier. Seuls, les rouleaux de l'Atlantique se font entendre.

Bio express

1962 : naissance à Porto Novo, la capitale politique du Bénin.

1989 : exposition « Masques Bidons ! », au centre culturel français de Cotonou. Ses premières sculptures, réalisées à partir de bidons en plastique qu'il transforme en masques, lui valent le surnom d'« artiste-bidon ». David Bowie achète trois « masques bidons ».

2006 : son œuvre, *La Bouche du roi*, fait sensation à l'ouverture du Musée du Quai-Branly. Cette installation qui expose des masques bidons au milieu de bateaux qui participent à la traite négrière, est achetée par le British Museum.

LAURENT LARCHER à Cotonou (Bénin)

<http://www.la-croix.com/Culture/Expositions/L-artiste-beninois-Romuald-Hazoume-au-Grand-Palais-pour-Picasso-2015-11-06-1377476>